# LA PRISE
# DES ANNONCIADES,

PAR M. LE C^TE. CHARLES DE LAMETH.

*Veni , vidi , vici.*
Cæſar.

J'ASSISTAI hier à *une lecture*. Vous baillez, marquis ! un moment. Ce n'étoit pas *un auteur*. Ce n'étoit pas *une tragédie*. — Qu'étoit-ce donc ? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit *un poëme épique* ; mais un poëme en qui le comique l'emportoit ſur l'héroïque, ce qui en diminuoit prodigieuſement l'ennui. — Ecoutez le récit de ma ſoirée.

La ſcene ſe paſſoit chez une préſidente. La ſociété étoit peu nombreuſe : j'en connoiſſois tous les perſonnages, à la réſerve d'un petit homme vêtu de gris ; en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeſte, ſouriant quelquefois & parlant fort peu.

On ne joua point ; on cauſa. Quand le ſouper fut fini, & que chacun eut repris ſa place, — *eh bien, M. l'abbé*, dit la préſidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole ? m'avez-vous apporté votre poëme* ? — Je levai

les yeux. Le mot d'abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur ; mais il faut être polie. Je me résignai à entendre M. l'abbé.

M. l'abbé lut son poëme avec grace & avec feu. M. l'abbé me plut beaucoup. Sans doute que je lui plus aussi, car il consentit à me prêter son manuscrit, sous la seule condition de ne pas tout copier & de ne rien faire imprimer. — Je vais, Marquis, vous en faire une espece d'extrait. S'il vous amuse un quart-d'heure, je serai payée du temps que j'y aurai passé.

Le titre du poëme est *la prise des Annonciades* ; le héros est Charles de Lameth. La scene est dans la rue Culture Sainte-Catherine.

Il n'est pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule avanture des *filles-bleues*. (C'est ainsi que se nomme vulgairement le couvent des *Annonciades.*) Le bruit s'étant répandu que l'on avoit vu un homme s'y glisser, sur la brune, avec des papiers sous le bras ; la rumeur fut grande. —*Quel est cet homme* ? —*Quels sont ces papiers* ? — *L'abbesse des Annonciades* ! —*La sœur de M. Barentin* ! — *Si son frere étoit caché chez elle* ! — *Il y est, le fait est sûr.* —On n'imagina pas même d'en douter.

*Le comité des recherches*, ce tribunal terrible, est convoqué. On y décide que visite sera faite chez les *filles-bleues* dans la nuit suivante. Quatre cents hommes de la garde-nationale sont commandés. Charles de Lameth est désigné pour leur général. D'auguste législateur, il consent à devenir humble chef des Sbirres ; il marche, il attaque, il escalade, ne trouve rien, *se retire en ordre sans avoir perdu un seul homme*, & va reprendre sa place à l'assemblée nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien* ! — Pardonnez-moi, on trouve un vieux jardinier, (c'étoit l'*Ariſtocrate* que l'on avoit vu entrer ſur la brune), on trouve quelques proviſions enveloppées de papier, ( c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter ). Mais le couvent eſt fouillé, les religieuſes le ſont auſſi ; quelques-unes même aſſez indécemment. — Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques perſonnes trouverent le lendemain à Charles de Lameth l'air encore plus capable que de coutume.

Telle eſt l'hiſtoire : voici le poëme. Mon petit abbé qui eſt peut-être piqué, eſt sûrement affligé de la deſtruction du clergé, mêle quelquefois un peu d'amertume à ſes plainſanteries. Vous en allez juger par ſon épître dédicatoire.

*A M.* LE COMTE *Ch. M.* DE LAMETH, *ci-devant gentilhomme d'honneur de Mgr. comte d'Artois.*

« Daignez recevoir avec bonté le timide hom-
» mage de ma muſe. Vous avez dès vos plus jeunes
» ans obtenu ceux d'un autre monde, & méritez
» aujourd'hui ceux de la France entiere. Eſt-il un
» citoyen qui n'ait vu avec admiration & avec
» reconnoiſſance votre noble & généreux dévoue-
» ment à la choſe publique, votre docilité à obéir
» aux moindres ſignes des oracles que vous vous
» êtes choiſi dans l'aſſemblée nationale, votre zele
» infatigable à pourſuivre la réforme des abus ?

« Eh ! quel autre que vous, monſieur le comte,
» pouvoit nous les faire auſſi bien connoître, ces
» abus ! Quel autre dut autant ſe révolter en

» voyant votre propre famille honteufement
» comblée de graces, (1) quatre régimens diftri-
» bués entre quatre freres, & les bienfaits du roi
« fans ceffe appliqués à relever votre maifon &
» à affurer votre fortune ? Sans doute il étoit
» digne de vous dénoncer vous-même, & de
» vous offrir pour exemple, afin de mieux
» exciter l'indignation publique.

« Depuis long-temps, monfieur le comte, votre
» valeur nous étoit connue. Elle s'étoit déployée
» avec éclat dans les champs de l'Amérique. Mais
» alors vos talens n'étoient pas dans toute leur
» évidence ; & les exploits de vos généraux, fans
» effacer les vôtres, ont occupé davantage les
» trompettes de la renommée.

» La nation, pour vous bien juger, avoit befoin
» de vous voir à la tête d'une armée. Cet heureux
» jour eft arrivé ; & la prife du couvent des Annon-
» ciades, exécutée par vous en une feule nuit,
» pourroit être mife à côté de la prife de Troyes,
» à peine achevée en dix ans, fi vous aviez eu,
» comme Achille, un Homere pour vous chanter.
» Je ne fuis, hélas ! qu'un habitué de paroiffe ;
» mais le fujet eft fi beau, que je ne défefpere pas
» de m'élever quelquefois à fa hauteur ; mon zèle
» m'en donne la préfomption, & ce zèle ne peut
» être égalé que par le profond refpect avec
» lequel je fuis,

» Monfieur le comte,

» Votre, &c.

---

(1) L'auteur fe trompe. Les quatre freres font coloneis, à la vérité, mais ils n'ont que trois régimens. L'envie voit tout avec un microfcope.

Ne trouvez-vous pas, marquis, qu'il y a une grande injuſtice à reprocher à MM. de Lameth les graces qu'ils ont reçues de la cour? Je me ſouviens qu'à votre retour de Corſe, où vous aviez eu le bras caſſé, vous obtîntes une réforme de cavalerie ; & cette grace ne fit crier perſonne. MM. de Lameth ont fait la guerre en Amérique, & l'un d'eux même y a été bleſſé.

Vous venez de voir la proſe de mon petit abbé; vous allez juger de ſes vers.

Je chante les travaux de la Garde bourgeoiſe,
& ceux de ce guerrier (1) Général à Pontoiſe,
qui, ſans ceſſe à nos yeux, variant ſes exploits,
fait plaire, aimer, combattre & réformer nos lois.
Lameth eſt ſon vrai nom, la France ſa patrie;
Barnave ſon modèle, & Duport ſon génie.
Muſe, me diras-tu quelle noble fureur,
dans les murs de Paris réveillant ſa valeur,
lui fit armer d'un fer ſes mains patriotiques;
lui fit livrer l'aſſaut à vingt nones pudiques,
& rival à la fois de Minos & de Mars,
s'arracher du ſénat pour voler aux haſards?
Louis régnoit encore....

Que dites-vous de ce début? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment, & pour jamais, le héros du poëme au ridicule?

Barnave eſt ſon modèle, & Duport ſon génie?

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original! On le ſavoit; pourquoi le dire?

Louis régnoit encore....

---

(1) M. le comte Charles de Lameth a été & eſt peut-être encore commandant de la garde nationale de Pontoiſe.

Ici l'abbé perd un peu de vue ſon objet. Il veut nous conduire aux Annonciades, & il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des états généraux. Ce morceau lui fournit l'occaſion de placer pluſieurs portraits qui ne ſont pas ſans mérite, mais dont le genre ſérieux fait diſparate avec le ton habituel du poëme. Je ne vous en citerai que quelques vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos :

Prince ennemi du faſte & monarque honnête-homme.

Et un peu plus loin :

On eſt preſque étonné qu'il n'ait point de maîtreſſes ;
on lui pardonneroit des vices, des baſſeſſes ;
mais ſes goûts ſimples, bons, ſont moqués, méconnus ;
& ſon peuple n'eſt pas digne de ſes vertus.

Dans le portrait de la reine, il y a quelques détails agréables ſans être fades.

Elle étoit à vingt ans reine, femme & jolie :
ſon goût étoit de plaire, & ſon devoir d'aimer.

L'abbé explique que ce devoir étoit d'aimer ſon peuple, & il prouve que la reine l'a rempli. Mais il dépeint le danger de ſa poſition, les momens d'ennui, la ſéduction à la fois & la méchanceté des courtiſans, que la ſuppreſſion de toute étiquette a trop rapprochés de leurs maîtres; & il parodie des vers de la Henriade qui s'appliquent à Gabrielle d'Eſtrées.

Contre tant de dangers qu'eût pu faire Antoinette ?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir
ſa jeuneſſe, ſon cœur, un trône & le plaiſir ?

Mais ſi elle commit des imprudences, par combien de bonté, d'affabilité, de bienfaiſance, ne furent-elles pas compenſées ? Qui jamais eut recours à elle & s'en retourna mécontent ? Quel malheureux eſſaya vainement d'intéreſſer ſa pitié ?--- Son plus grand tort fut de ne ſavoir pas refuſer,

Et ſon plus grand malheur de trouver des ingrats.
— Hélas ! je la connois : elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement & de la ſenſibilité.

Quoi qu'il en ſoit, continue le poëte, & en donnant preſque quelque crédit à la calomnie, elle fit de ces foibleſſes même reſſortir un grand caractere ;

Et la France l'a vue,
au milieu des dangers, au comble des malheurs,
à force de courage expier ſes erreurs.

Des rois on paſſe naturellement aux miniſtres. Le petit abbé en diſtingue un ſeul,

Miniſtre incorruptible,
& plus homme de bien encor qu'homme d'état.

Il explique pourquoi il fut ſi ſouvent le jouet des intrignes de cour.---

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des grands.
L'ennemi des abus l'étoit des conrtiſans.

Il tâche de le juſtifier de pluſieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-àfait ſans fondement ; & il lui échappe ce vers, d'une vérité profonde.

Eh ! ſans tous les défauts, eût-il eu ſes vertus !

Après ce tableau, après ces portraits, après

ceux encore de quelques perſonnages, ſur leſquels les circonſtances ont fixé l'attention générale, après une eſquiſſe du gouvetnement municipal de Parris, après une définition très-plaiſante des différentes eſpeces d'*ariſtocratie*, l'auteur arrive enfin à la *priſe des Annonciades.*

Un homme hors d'haleine ſe préſente à l'hôtel-de-ville. Il raconte qu'il vient d'appercevoir *un ariſtocrate* ſe gliſſer myſtérieuſement le long des murs des *filles-bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte ſe refermer ſur lui. Il eſt venu le dénoncer à la nation, & il mourra content s'il a pu ſauver la nation.

Effroi des repréſentans de la commune de Paris. --- Députation au comité des recherches de l'aſſemblée nationale.--- La garde nationale s'aſſemble d'un côté, & le comité des recherches de l'autre.---

Le Berthon le préſide. Agé, mais verd encor,
Ce digne magiſtrat nous rappelle Neſtor.
Ce ſont ſes yeux cavés, c'eſt ſa lente predence,
Et dans le peu qu'il dit ſa verbeuſe éloquence.
Même on retrouve en lui ce précieux talent
De ſoupirer ſans ceſſe & pleurer en parlant.
On voit autour de lui ce tribunal auguſte,
Ce comité fameux, redoutable, mais juſte. ---
D'Eaque & Rhadamanthe, & du ſombre Minos,
Ces douze inquiſiteurs excercent les travaux.
Le ſcrutin dans leurs mains a mis l'urne fatale. ---
Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la ſalle.
A leur tête eſt Lameth, que ſes brillans deſtins
Appellent à fixer les regards des humains.
Le Berthon voit en lui le chef de l'entrepriſe;
Il ſourit; & pourtant ſon cœur avec franchiſe

Reconnoît que chacun de ſes nobles rivaux
Au choix qu'il veut former auroit des drois égaux.
Reubell ſort des monts qui couronnent l'Alſace,
Incapable de faire ou de demander grace,
Et le moëlleux Buzot, & monſieur Salomon,
Plus ſage que le roi dont il porte le nom,
Et le rude Glezen, & Chaſſey l'intraitable,
Qu'on a vu du clergé l'ennemi redoutable,
Petion le ſophiſte, & Dumez le braillard,
Le fougueux Elmery, Goupil le vieux renard,
L'abbé Goutes enfin, & ſa large calotte,
Tous portent ſur leur front écrit. « nul ne s'y frotte ».

Voilà, ſans contredit, un vers où le miſantrope ſe ſeroit récrié : voilà une chûte digne de toute la cenſure.

Mais l'abbé m'a aſſuré que, dans un poëme demi-burleſque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuſe par un vers bas & trivial. Il dit que c'eſt *le grand art des oppoſitions*.

Vous obſerverez, marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuſcrit ; mais j'y trouve en même-temps une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'aſſemblée du 20 octobre contient la liſte du comité des recherches.

L'abbé a fait auſſi des notes ſur pluſieurs membres de ce comité. ---- ſur M. ---- Chaſſet, qui a porté au clergé le coup le plus redoutable, par la motion ſur les dîmes ; --- ſur M. Goupil de Prefelne, qui fit une ſi éloquente ſortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la premiere inſurrection du Palais Royal ; --- ſur M. Buzot, & ſur les graces qu'il déploye quand il chante, c'eſt-à-dire, quand il parle ; ---ſur M.---

Emery, ci-devant juif: --- & enfin, ſur M.--- de Lameth, dont il fait une apologie ironique, plus amere que la plus cruelle ſatyre. Mon petit abbé, ſous prétexte de *refuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a oſé prêter à ſon héros, au ſujet de la reine, dans l'horribe nuit du 5 au 6 octobre : mais ce projet affreux ne ſouillera jamais ma plume.

Je prends la ſuite du poëme. --- Ces douze meſſieurs prennent place dans la ſalle du conſeil. ---

Auſſitôt d'une main agile, mais diſcrette,
Monſieur le préſident fait aller la ſonnette,
Chacun ſe tait. Meſſieurs, dit-il en ſoupirant,
Meſſieurs, je viens vous dire un ſecret affligeant;
Un quidam.... des papiers.... dans un couvent funeſte....
Je me tais; & mes pleurs vous apprendront le reſte.--
Tranſporté d'un diſcours ſi clair & ſi touchant,
Le conſeil applaudit Monſieur le préſident.
Goupil ſe leve enſuite: --- Eh quoi! dit ce grand homme,
Catilina, meſſieurs, eſt aux portes de Rome,
Et nous délibérons! . . . --- Ne délibérons plus,
Ne perdons pas le temps en diſcours ſuperflus,
Dit le fougueux Lameth brandiſſant ſon épée;
Ce Barentin fut-il un Lépide, un Pompée,
Je ſuis Céſar. --- Il dit: & Monſieur Petion
Lui dit: ſoyez Céſar; moi, je ſuis Cicéron.
Terminons la ſéance, & qu'on ouvre la porte;
Que l'honorable membre aille prendre une eſcorte;
Qu'il en ſoit général, & qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, ſoit amené ſans bruit.
Sappons les fondemens de l'ariſtocratie,
Et puiſſe le dernier de cette race impie,

Succombant ſous l'effort d'un bras national,
Venger l'honneur bleſſé du corps municipal !

Chaque membre du comité opine à ſon tour, & chacun dans ſon tour. Le diſcours de M. Buzot eſt le plus long. On finit par aller aux voix ſur la motion de M. Petion, laquelle paſſe *à l'affirmative*. Le Préſident prononce le décret, & dit enſuite :

Partez, brave Lameth. --- Soudain Lameth ſe leve.
Des ſoldats l'attendoient à la place de Grève ;
Il y court ; --- & ſon œil ſe plaît à contempler
Ces guerriers, qui, ſous lui, ſemblent prêts à voler.
Il les paſſe en revue. --- On voit d'abord paroître
Ceux qu'en ſes cabarets la Courtille a vu naître.
Ces amis de Bacchus marchent mal alignés ;
Mais l'audace ſe peint ſur leurs front bourgeonnés.
Après eux les héros du quai de la Vallée,
Et ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée, ---
Ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris,
Les ſages habitans de l'Iſle Saint-Louis,
Et ces fiers Recruteurs du quai de la Féraille,
Dont les regards altiers demandent la bataille,
Parurent tour-à-tour aux yeux du Général. ---
Mais que dis-tu, Lameth, quand du Palais Royal
Tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
Pleine du même feu qui toujours te tranſporte ?
Ton cœur battit de joie ; & volant dans ſes bras,
Tu te crus aſſuré du deſtin des combats.

Vous ſouvient-il, marquis, quand vous m'appreniez l'italien, & que nous liſions le Taſſe enſemble, combien je trouvois froide & ridicule la

longue énumération de toutes les troupes que Godefroy de Bouillon paſſe en revue? Tous les grands poëtes épiques, me diſiez-vous, en uſent ainſi; Homere, Virgile,....--- Je vous prie de joindre mon abbé à cette liſte.

Mais déjà Charles de Lameth eſt en marche pour ſon expédition. Il a donné ſes ordres, diſtribué ſes poſtes, diſpoſé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tout le Marais.

Oh, qui racontera d'une voix noble & digne
Tous les exploits fameux de cette nuit inſigne?
Cette nuit, où l'on vit Lameth & ſes ſoldats,
Déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,
Et, bravant les efforts de deux vieilles Tourrieres,
D'un couvent orgueilleux renverſer les barrieres!
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Sans tambour & ſans bruit Lameth avoit marché,
Et s'étoit emparé de chaque débouché.
Auſſitôt par ſon ordre un long cordon ſe forme,
Et nul ne peut paſſer s'il n'eſt en uniforme. ---
Et ces modeſtes chars qui vont à pas comptés,
Et ces Whiskys volant à pas précipités,
Retenus, accrochés au milieu de la rue,
Redoublent à la fois le bruit & la cohue.
Dans tous les carrefours des poſtes ſont placés,
D'une ſecrette horreur les eſprits ſont glacés,
Et du ſage marchand le ſage domeſtique
Barricade à la hâte & comptoir & boutique.
Lameth, brillant & fier, précipite ſes pas,
Et court de rand en rang haranguer ſes ſoldats:
« Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,
» Dont mille exploits bientôt nous prouveront le zele,
» Puiſqu'un choix glorieux dont je dois m'honorer,

» Pour votre général a daigné me nommer ;
» J'eſpere qu'aujourd'hui nous nous ferons connoître,
» Et que nos coups d'eſſai vaudront des coups de maître.
» Singe de la Fayette, & non pas ſon égal,
» Mon bras en Amérique à l'Anglois fut fatal :
» Il le ſera de même au vil Ariſtocrate.
» Il eſt temps, mes amis, que la vengeance éclate.
» Le traître Barentin eſt caché dans ces murs :
» hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obſcurs.
» De l'abbeſſe, ſa ſœur, ne ſoyons point les dupes,
» Et cherchons l'ennemi juſque deſſous ſes jupes.
» Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur ».

A ces mots, que Lameth prononçoit en vainqueur,
Il voit d'un feu nouveau ſa milice enflammée,
Et sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, marquis, ſi vous n'êtes pas content de la harangue du général, vous êtes d'un goût trop difficile. Que voulez-vous donc de plus noble & de plus fier ? ou, s'il m'eſt permis de vous le faire remarquer, connoiſſez-vous rien de plus fort que le vers qui la termine ? J'ai héſité ſi je le copierois : mais ce qu'un abbé a pu faire il me ſemble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la Henriade. Vous allez voir l'abbeſſe des Annonciades tranſformée en Amiral de Coligny. Je ſouhaite que vous en ryiez autant que moi. On a beau me dire que ce genre eſt facile, qu'il eſt ſans mérite : c'eſt un mérite que d'amuſer. Et plût au ciel qu'il fût plus commun !

L'abbeſſe languiſſoit dans les bras du repos ;
Un ſommeil reſtaurant lui verſoit ſes pavots.

En attendant matines on dit qu'un heureux ſonge
Berçoit ſon cœur trompé par un riant menſonge.
Elle voyoit ſon frere & lui tendoit les bras.
Le ſourire à ſa bouche imprimoit mille appas...
Soudain d'un gros tambour le ſon épouvantable
Vient arracher ſes ſens à ce calme agréable.
Elle entr'ouvre les yeux, & voit avec horreur
La guerre déclarée aux vierges du ſeigneur.
L'aſtre dont le flambeau perce dans ces retraites
Fait briller à ſes yeux le fer des bayonnettes.
Elle voit des ſoldalts, le cimeterre en main,
A travers les dortoirs ſe frayer un chemin.
Elle entend s'écrier : « qu'on n'épargne perſonne ;
» Fouilons dans chaque lit, viſitons chaque none :
» Lameth ainſi le veut ». A ce nom redouté
Le zele des ſoldats eſt encore excité ;
Et tous ſe diſperſant ſans autre préambule ;
Vont chercher l'ennemi de cellule en cellule.

Ainſi quand par hazard une meute en défaut
Cherche un lievre perdu pour lui livrer l'aſſaut,
Tous les chiens à l'envi rodent, vont & reviennent,
Dans la trace effacée enſemble ils ſe maintiennent,
Éventent maint ſentier, parcourent maint ſillon,
Et découvrent leur lievre au millieu d'un buiſſon.

( Le vieux bailli de ***, chaſſeur déterminé, a été tranſporté de cette comparaiſon. *C'eſt que je crois les voir*, diſoit-il. *Vingt fois cela m'eſt arrivé. M. l'abbé, je veux vous mener à la chaſſe dans ma commanderie* ).

Dans ſon lit cependant, ſans armes, ſans défenſe,
L'abbeſſe, qui prévoit des excès de licence,

Voudroit mourir du moins comme elle avoit vécu;
Avec ſon chapelet, ſa guimpe & ſa vertu.
Au chevet de ſon lit prenant ſon reliquaire,
S'aſpergeant d'eau-bénite, & diſant ſon roſaire,
Elle attache en tremblant ſon corſet, ſes jupons,
Se leve à demi-morte, & s'habille à tâtons.

Déjà des aſſaillans la nombreuſe cohorte,
Du réduit qui l'enferme alloit briſer la porte.
Elle l'ouvre elle-même, & ſe montre à leurs yeux,
Avec cet air poſé, ce front calme & pieux,
Telle qu'en ces débats dont elle écrit l'arbitre,
Elle venoit dicter ſes loix dans le chapitre.
A cet air vénérable, à cet étrange aſpect,
Les aſſaillans ſurpris ſont frappés de reſpect.
Je ne ſais quelle honte a ſuſpendu leur rage.
» Mes freres, leur dit-elle, achevez votre ouvrage,
» Et de mon corps glacé profanant la pudeur,
» Malgré mes ſoixante ans arrachez-moi l'honneur.
» Oſez, ne craignez rien, la charité pardonne.....

(En vérité, marquis, je n'écrirai jamais le vers qui ſuit. --- Mais comment laiſſer une lacune dans un morceau ſi intéreſſant).

» Ma fleur eſt peu de choſe, & je vous l'abandonne,
» J'euſſe aimé mieux la perdre en des momens plus
» doux».
Ces tygres, à ces mots, tombent à ſes genoux.
L'un, ſaiſi de frayeur à l'aſpect de tels charmes,
Reſte le bras tendu, ſans couleur & ſans armes;
L'autre, ſignant ſon front, humilié, confus,
Cherche en vain ſon audace, & ne la trouve plus:
Et de ces inſolens cette abbeſſe entourée,

Reſſembloit à la vierge à Lorette adorée.
Lameth, qui dans la cour attendoit Barentin;
Trouve qu'on tarde trop à remplir ſon deſſein;
Et prêt à tout oſer, ſans remords, ſans ſcrupule,
De l'abbeſſe en jurant il ouvre la cellule;
Il voit tous ſes ſoldats proſternés à ſes pieds,
Baiſſer avec reſpect leurs fronts humiliés.
A cet objet touchant lui ſeul eſt inſenſible;
Lui ſeul, à la pitié toujours inacceſſible,
Auroit cru faire un crime & trahir Mirabeau,
S'il reſtoit en chemin dans un projet ſi beau.
Soupçonnant quelque piège, & croyant que l'abbeſſe,
Pour déguiſer ſon frère avoit uſé d'adreſſe,
Il s'élance, & ſoudain d'un bras audacieux,
Il arrache ſon voile en détournant les yeux;
De peur que d'un coup d'œil cet auguſte viſage
Ne fît trembler ſa main & glaçât ſon courage.

En vérité, marquis, l'envie de vous plaire, ou du moins de vous amuſer, m'a conduite à copier bien des folies. J'en ſuis un peu honteuſe; & je ne devrois pas vous avouer que ces folies m'ont fait rire aux larmes. Quelle étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai gliſſé légérement ſur tous les détails qui ſont d'un genre noble, & que je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui ſont d'un genre poliſſon!

Après que le général Lameth & ſa troupe ſe ſont aſſurés que la ſœur n'eſt pas le frere; après que chaque religieuſe a été inſpectée, viſitée, on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapé dans ſon lit. On le ſaiſit. On l'amene mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne: & le vainqueur Lameth fait ſon entrée triomphale à l'Hôtel-de-Ville, amenant le jardinier

prisonnier

prisonnier de guerre, de la même maniere que les généraux romains faisoient marcher devant eux des rois captifs, quand ils montoient au Capitole.

L'entrée magnifique du grand Lameth m'a paru assez pompeusement décrite. Cependant il m'a semblé en général que le poëte, sans doute fatigué, précipitoit un peu le dénouement, le brusquoit même, & le terminoit d'une maniere peu saillante. --- L'effroi du jardinier est le morceau le plus soigné. J'ai distingué ces vers :

Il déguise sa voix : il se flatte en secret
Qu'il pourra d'une none imiter le fausset,
» Vive Jésus », dit-il, en cachant son visage.
Mais au son rauque & sourd qui dément son langage,
» Vive sa nation » ! répond un grenadier.
» Quelle est donc cette sœur » ? — C'étoit le jardinier.

Le lendemain matin le comité des recherches fait son *rapport* à l'assemblée nationale. L'avocat Chasset porte la parole, & finit son discours & le poëme par ces deux mauvais vers.

A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes,
Reconnoissez Lameth, & jugez qui nous sommes.

Voilà, grace au ciel, mon extrait fini; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non-plus. L'abbé me paroît avoir écrit pour son plaisir; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'auteur à le faire imprimer. --- *Ah, madame*, m'a-t-il dit : *on ne rit plus à Paris*. --- Si l'on rit encore en Suisse, riez, marquis; mais sur-tout pensez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez; & n'oubliez jamais que je suis votre plus ancienne & votre meilleure amie.

# EXPÉDITION
## DU
## GÉNÉRAL LAMETH

*Au couvent des Annonciades céleftes, le 26 octobre.*

---

*Libera nos à malo.*

---

CESAR a donné à la poftérité des commentaires qui furent eftimés jufqu'en 1789, année où les notions que l'imagination infpire prirent le deffus, & rendirent l'hiftoire & la fcience de pures chimeres : mais tous les guerriers n'ont pas le temps de prendre cette peine, & d'écrire eux-mêmes leurs hauts-faits ( 1 ). Il eft cependant à défirer que les exploits mémorables des guerriers de nos jours paffent auffi à la poftérité ; quoiqu'on les ménace, en 1790, au plus tard, d'un mépris abfolu ; peut-être même de pis encore, la nobleffe de leurs actions prévaudra sûrement contre toute réclamation, & tôt ou tard, ils trouveront toujours, ou, comme

---

( 1 ) M. d'Eftaing a cependant gardé fes Journaux de marine, dont la lecture a tant impatienté, le mois dernier, les vérificateurs du fcellé que d'honnêtes citoyens avoient fait appofer chez lui, fous prétexte que tous ces manufcrits, finiffant en 1784, contenoient des détails importans fur les complots de l'ariftocatie de 1789.

Alexandre, des Quinte-Cure pour les célébrer; ou, comme le boulanger, des Belin pour les élever (1).

Une seule action suffit souvent pour immortaliser un homme & même tout son siècle. Nous sommes à la fin du dix-huitieme écoulé depuis l'an où Jesus-Christ, selon un saint ecclésiastique de nos jours (2), a été vexé par les Aristocrates, & où il déclara, selon un de nos oracles laïcs (3), que les biens possédés de tout temps par le clergé, & qui lui avoient été donnés, n'appartenoient ni au clergé, ni aux donateurs : c'est dans ce siècle de lumières, de bonheur, & de liberté, que la réunion très-extraordinaire de suffrages non-combinés, a produit, le 5 octobre, douze membres du comité des recherches, qui sûrement n'avoient eu jusques-là aucune relation ensemble (4). Le procès verbal de l'assemblée du jour suivant ne contenant point leurs noms, il est juste de rendre à l'assemblée l'hommage qui lui est dû pour cet heureux choix. Ces membres recommandables, sont MM.

1 Glezen.
2 Buzot.
3 Reubell.
4 Salomon.
5 Le Pt. le Berthon.
6 Charles Malo de Lameth.
7 Goutez, curé de Largilliere.
8 Du Mez.
9 Pethion de Villeneuve.
10 Emmery.
11 Goupil de Préfelne.
12 De Chassey.

---

(1) Belin, fort de la hale, pendit de sa main le boulanger que le peuple avoit entraîné à l'Hôtel-de-ville, vers la fin du mois dernier.

(2) M. l'abbé Fauchet.

(3) M. Pethion de Villeneuve.

(4) C'est à leur insçu que quelques-uns de leurs amis faisoient courir, depuis huit jours, des listes toutes prêtes pour qu'aucun des douze noms ne fût oublié.

Au reſte, il n'eſt pas ſans exemple que les noms & viſages des hommes les plus redoutables reſtent inconnus. En Eſpagne, les accuſés ne voient ni ne connoiſſent les grands inquiſiteurs ; & aſſurément dans les douze perſonnages nommés ci-deſſus, il y en a beaucoup dont on aimeroit autant n'avoir jamais vu la figure.

Voyez parmi les portraits des Députés, gravés par le ſieur Levachez (1), ceux de MM. les douze grands inquiſiteurs ; ou écoutez-les à l'aſſemblée, & vous ſerez frappé,

De la figure gaie & ouverte du premier, qu'on prétend à tort reſſembler à un enterrement.

2°. De l'air modéré du ſecond.

3°. De la voix argentine du troiſième.

4°. De la modeſtie du quatrième.

5°. de la préſence d'eſprit & du raiſonnement ſuivi du cinquième.

6°. Voyez l'éloge du ſixième, plus bas, & à la page 17.

7°. De la tournure élégante, & de l'air ſi peu cagot du ſeptième.

8°. De l'honneur que fait à ſa province le choix du huitième.

9°. De la droiture reconnue & de l'air modeſte du neuvième.

10°. De la fidélité du dixieme envers ſes Commettans, qui le déſavouent journellement, & des connoiſſances de tactique qui ont mérité à cet

---

(1) Levachez, marchand d'eſtampes au Palais royal, n°, 258, a entrepris de gratifier le public des viſages de tous les Députés, perſuadé qu'on les avoit choiſis ſur leur bonne mine : on peut en juger par les gravures.

Avocat oublié, d'être nommé par le comité militaire.

11°. De la figure aimable & de la tournure non moins séduisante que la perruque du onzième.

12°. Du talent du douzième, pour s'écrire & s'adresser des lettres anonymes, dont il ennuie l'assemblée.

N'oubliez pas le curé de Soupes, qui avoit bien espéré être des douze grands inquisiteurs, il s'etoit fait affilier à cette intention aux soupers des filles de Viroflée; & pour montrer qu'il vît en bonne compagnie, il se fait amener à la salle par le général Lameth, en cabriolet, toutes les fois que la place n'est pas retenue par madame d'Aiguillon. On prétend même qu'il est l'inventeur & le répétiteur du catéchisme que répéte la petite Lameth à trois ans, dont le premier article est :

D. Qu'est-ce qu'il faut faire pour une constitution ?

R. Une assemblée nationale & des lanternes.

Dans ce siecle éclairé, on n'est pas étonné qu'il y ait des notions surnaturelles. Tout à coup, une inspiration apprend aux douze inquisiteurs qu'un être suspect à leur imagination, quoiqu'il ne soit ni accusé, ni convaincu par aucun écrit ni par aucun être vivant, peut être caché & déguisé en novice dans un couvent de Paris. Délibération des douze grands inquisiteurs : on décide qu'il faut rétablir les espions.

Les frais de police avoient été sagement supprimés par l'économe administration de l'hôtel-de-ville, qui dépense bien moins que l'ancienne, & avoient été regardés comme inutiles pour la sûreté de Paris. Il est certain qu'il est plus convenable qu'une telle dépense ait pour objet de

ſatisfaire la curioſité des douze grands inquiſiteurs, que de ſervir à nous garantir des voleurs. Ce prompt ſecours a ſervi à ſouhait. Des eſpions, placés à chaque couvent de Paris, ont bientôt aſſuré le ſuccès; & en effet, le mercredi 28 octobre, à cinq heures & demie, un obſervateur annonce être sûr qu'un homme chargé de papiers de la derniere importance, & déguiſé, mais marchant en ariſtocrate, eſt entré furtivement dans le couvent des Annonciades céleſtes, autrement dit, Filles-Bleues, ſitué rue Culture-Sainte-Catherine (1); qu'il a laiſſé un de ſes camarades pour veiller ſi l'animal en queſtion ne reſſortoit pas de ſa taniere; mais qu'il ne répondoit de rien ſi les Religieuſes avoient une porte de derriere auſſi commode que celle de devant. L'annotation de l'obſervateur réjouit un peu pour le moment les douze légiſlateurs, qui cependant voulant aller au fait, & jaloux de la gloire qu'avoient acquis certains héros des villes de Paris, pour MM. Foulon, Berthier & Fleſſelles; de Saint-Germain, pour le nommé Sauvage, & encore depuis peu pour un ſecond meurtre; de Saint-Denis, pour le lieutenant de Maire; du Mans, pour MM. Hureau & de Monteſſon; de Troyes, pour M. Huez, &c. &c. : arrêtent auſſi-tôt qu'il faut uſer de prudence & de diligence, requérir main-forte au plutôt, poſter des fuſiliers vis à-vis la porte de derriere, avec armes chargées à balles, pour faire

---

(1) En effet, le laquais d'une dame qui loue un appartement au dehors de cette maiſon, & chez laquelle on peut repaſſer par la porte extérieure du couvent, étoit rentré avec des dentelles de ſa maîtreſſe, enveloppées dans un grand papier blanc.

à l'accuſé ſon procès, s'il tentoit de s'échapper, mais par une forme bien plus courte que les jugemens prévôtaux, & dont ils euſſent tout l'honneur (1).

La gloire eſt une divinité à laquelle tôt ou tard on ſacrifie : le général Lameth réunit tout ce qui peut y donner des droits ; air affable, ſon de voix mielleux, propos & vues toujours remplis d'humanité, & ſur-tout une politeſſe rare ; avec cela, déjà couvert de dignités, Colonel généraliſſime de la Milice non ſoldée de Pontoiſe, dont l'uniforme fait un ſi bon effet dans l'aſſemblée (2) ; n'ayant jamais ſollicité les graces de la cour, ni rien obtenu, ni pour lui, ni pour ſes freres ; fils d'une mere qui leur tranſmit ces principes & ceux de la droiture, comme de la conduite la plus pure. Tel fut le héros déjà comblé d'honneurs & de mérite, qui, comme Grisbourdon, fut nommé, d'une voix unanime, par ſes onze confreres, Commandant militaire de l'expédition.

On peut ajouter à ſa louange qu'il ne néglige pas la littérature (3) ; ſon nom ſera gravé dans le temple de mémoire, à côté des célébres

(1) Ils ſe trompoient ; la ville du Mans avoit eu une prime à cet égard, & des juſtes éloges, ſelon deux lettres écrites dans cette ville, par deux des douze inquiſiteurs, lorſqu'on eut fuſillé MM. Hureau & de Monteſſon.

(2) Le 20 ſeptembre, jour où il parut avec ſon uniforme, tous ſes confreres le laiſſerent ſeul ſur le banc, où il ſe plaça avec un air très-ennuyé & très-inſipide, & cependant très-naturel.

(1) C'eſt de lui qu'eſt ce mot ſi célébre, & qui prouve combien il poſſéde ſa langue & la ſcience des étymologies. Entendant diſcuter s'il faudroit poſſéder quelque

expéditionnaires en cours de juſtice, des Brugnieres, Quidor, Emery & autres illuſtres commandans qui l'ont précédé dans cette carriere. Digne d'eux, il ſent qu'on ne doit s'expoſer qu'avec prudence; reconnoître les lieux eſt une œuvre d'obſervateur conſommé. Notre Général n'y manque pas; & dans ſon modeſte cabriolet, rempli de ſon objet, ſe rend, vers ſix heures vingt minutes, rue Culture Sainte-Catherine, demande au couvent ſi c'eſt-là celui des Annonciades, & ſon coup-d'œil donné ſur la diſpoſition du local & du quartier, il va chercher l'abbé Goutes, ſon digne collegue, demande impérieuſement à l'hôtel-de-ville deux membres du comité de police, & deux cents hommes de garde, les obtient avec peine, & part, accompagné, en cinquieme, d'un officier de la garde nationale, qui, en honnête citoyen, ne marchoit qu'avec regret, ainſi que ſa cohorte, pour une ſemblable expédition: il voulut même, en arrivant, s'offrir pour jardinier aux religieuſes; mais il oublioit qu'une des conditions ſecondaires, requiſes en pareil cas, étoit d'être muet & ſourd, comme Mazet de Lamporechio.

Sur l'indication de l'obſervateur précurſeur Lameth, les ſoldats, tant à pied qu'à cheval, ſont poſtés aux lieux indiqués par lui; tout le quartier eſt inveſti, les citoyens de toutes les maiſons voiſines avertis qu'ils ſont libres, hors

---

choſe pour être admis aux Aſſemblées provinciales, qui décideroient ſur les impoſitions des fonds, il rappela à l'Aſſemblée, qui en fut émerveillée, qu'une propriété en ce cas devoit être plutôt un titre d'excluſion, parce qu'alors on tomberoit dans une ariſtocatie d'argent. FIAT LUX.

d'entrer, de fortir, & de fe mettre à la fenêtre ; toutes précautions bien prifes, des efpions font déguifés en foldats, & le héros Lameth au milieu d'eux, mais tellement confondu, qu'il leur reffembloit à s'y tromper.

A 7 heures précifes l'inveftiffement eft fait.

A 8 heures grand bruit à la première porte. MM. les cinq commiffaires arrivent.

Les tourrieres ouvrent, la prieure vient en tremblant ; on lui dit que, pour chofes urgentes, & de la derniere importance, il faut que les cinq perfonnes qu'elle voit entrent dans la maifon. Un d'entr'eux, député de la Ville, fe fait porteur de parole, fe dit le préfident, & quand on demande d'où ? répond qu'il eft préfident d'une préfidence, & qu'il n'a pas de compte à leur rendre ; puis il leur lit je ne fais quel papier qu'il leur affure contenir fes pouvoirs, & auquel les religieufes n'ont rien entendu ni compris, & qu'il n'a eu garde de leur laiffer. A fa fuite venoit M. Malo Lameth en habit impofant de cérémonie, compofé d'une redingote de drap verdâtre, d'un gilet affez ufé, d'une culotte avec deux taches de vin de Bordeaux toutes fraîches, & des fouliers à cordons, chapeau rond fur un catogan, & badine à la main ; enfuite le curé Goutes, en grandiffime calotte de vrai cafard, fans rabat, fe réclamant cependant d'avoir été difeur de meffes à Saint-Gervais, puis vicaire au Gros-Caillou, maintenant curé près de la Méditerranée ; un autre membre de la commune, grand comme une perche, à cou long, reffemblant à s'y tromper au foffoyeur de la paroiffe ; enfin, l'officier commandant le détachement : telle eft la cohorte qui fe fait ouvrir la porte, y pofte des fentinelles, & puis demande à affembler les religieufes au chapitre. Là, le

ſoi-diſant préſident leur dit, d'un ton à les faire trembler : tout Paris eſt en alarme, le danger menace toutes les têtes, votre maiſon eſt particulierement ſuſpecte, & depuis long-temps notée ; vous recelez, ſous l'habit de religieuſe, un traître, & ce traître eſt M. de Barentin, ancien garde des ſceaux ; on va vous examiner toutes l'une après l'autre à viſage découvert ( 1 ), ſi vous n'aimez mieux le déclarer vous-mêmes, pour que nous l'emmenions, & prouverions au peuple attroupé, qui l'attend à votre porte pour en faire un exemple.

A ce propos, grande conſternation ; la prieure s'avance pour parler ; le préſident lui dit : Qui êtes-vous ? Elle répond : Prieure. Le préſident : Perpétuelle ? Il ne faut plus de cela, je vous déplace, c'eſt de l'ariſtocratie.

La prieure. Eh ! non, Monſeigneur, je l'étois pour un an, & je quitte dans trois ſemaines.

Le préſident, en ſe déridant : Ah ! paſſe ; cela ſe rapproche de ce que nous voulons que ſoit la monarchie. Combien y a t-il que vous logez ici ?

La prieure. Monſeigneur, il y a trente-cinq ans que j'ai fait mes vœux.

Le préſident. Des vœux ! fi donc ! n'en parlez plus, vous allez être libre, ou le diable m'emporte.

La prieure. Monſeigneur, je ne m'oppoſe à rien.

---

( 1 ) Notez que leur regle leur défend de voir d'autres perſonnes que leurs peres & meres, ou propres freres ou ſœurs ; elles ne voient toutes autres perſonnes qu'à un parloir fermé d'épais rideaux.

Le préſident. Point de complimens. Où eſt le traître ?

La prieure. Monſeigneur, le traître dont vous parlez eſt mon frere ; mon frere ne m'a point écrit, & je ne l'ai point vu depuis qu'il a donné ſa démiſſion en juillet.

Le préſident. Ah ! menteuſe, nous allons voir ; on vous emmenera auſſi.

La prieure. Monſeigneur, on ne m'emmenera pas, on m'emportera ; car j'ai la goutte. En diſant cela, elle s'aſſeoit, étant laſſe d'être appuyée ſur ſa canne.

Le préſident. Nous la retrouverons bien.

M. de Lameth. Je m'en charge ; elle eſt bien gentille.

A la ſuite de ces propos très-décens, les cinq héros donnent ordre qu'on allume des bougies : il en exiſtoit peu ; on prend toutes les lanternes de chœur, &, faute de mieux, des chandelles. Ils font arracher d'une chapelle deux ou trois cierges. On commence par viſiter librement, & ſans ſe gêner, tous les viſages des religieuſes préſentes, & on continue les recherches dans toute la maiſon, même chez celles qui étoient déjà couchées, où le curé entroit le premier (1).

Un peu revenues de leur premiere frayeur, & fieres de l'inutilité & ridiculité du tranſport, les religieuſes commençant à ſe mocquer de monſeigneur le préſident, de monſeigneur le général Lameth, & de meſſeigneurs leurs ſup-

---

(1) La ſœur de madame Boucon, marchande de fer, religieuſe, agée de 75 ans, eſt encore malade du train horrible qu'ils ont fait en enfonçant ſa porte pendant qu'elle dormoit.

pôts, les menent à tous les coffres, à toutes les armoires, ne leur font grace de rien, les font attendre des quarts-d'heure entiers à la porte des greniers ou des chambres vides, feignant, d'un air myſtérieux, de ne pas trouver la clef, les félicitant ſur le bonheur de la liberté & de la tranquillité que de ſi nobles repréſentans font goûter à la nation; les menant aux commodités, ſans leur dire ce que c'eſt, puis aux combles, ſous prétexte qu'il y avoit des appartemens (1), conduiſant monſeigneur le préſident dans des tas d'araignées, que ſa perruque enleve juſqu'à la dentelle; de là le ramenent au jardin, qui, comme tous les cloîtres poſſibles, eſt ouvert de toutes parts. Là, monſeigneur le préſident ſe ſent pouſſé par la curioſité à viſiter le jardin. Le vent eût ſoufflé les chandelles, les religieuſes le laiſſent aller ſeul; lui, occupé de ſa miſſion, & diſtrait, met le pied dans le baſſin, qui étoit à moitié ſec, tombe de côté, s'emplit de crotte. Le général de Lameth jure comme un charretier; les religieuſes ſe perſuadent qu'il en eſt un (1). Les tas de bois, les caves au vin, les cerceaux dans

(1) En montant au comble, une ſœur converſe, brune & un peu barbue, avec une taille de vache, & un de ces gros viſages qui reſſemblent à des derrieres coiffés, mais plus laide encore, paſſe près du préſident, qui lui met la chandelle ſous le nez, & ſe retourne, en diſant : Ah ! qu'elle eſt laide ! La ſœur nouvellement entrée lui dit : Paix donc, monſeigneur ! car à Bordeaux, tout le monde trouvoit que je reſſemblois à madame de Lameth, en beau.

(2) L'officier national avoit obſervé que celui qu'on cherchoit n'étoit ſûrement pas dans le baſſin, parce qu'il ne ſe baignoit jamais dans le temps de l'ancienne conſtitution.

lesquels on leur laisse tous cinq se prendre les jambes, tout est visité. Bien excédés des saintes niches que le local permettoit de leur faire, & dont on n'oublie aucune; furieux, honteux, pétrifiés de toutes parts, il se rabattent chez la prieure, culbutent & mêlent tous ses papiers; trouvent le papier de ses vœux, lui disent qu'il faut jeter cela au feu, qu'on n'en a plus besoin, lui parlant en gens grossiers & mal élevés, & la laissant remplie d'effroi sur l'éducation nationale, dont de tels maîtres veulent donner des modeles.

Rien ne se trouve, ni traître, ni papiers; ils ne songent même pas que l'homme entré à cinq heures & demie pourroit être logé dans l'appartement extérieur. La collation étoit faite; quoiqu'ils en demandent, rien à manger, point de vin de liqueur à leur offrir. Au bout de deux heures & demie ils regagnent honteusement, savoir, monseigneur le président & les autres, leur carrosse de place, n°. 29, le général Lameth son cabriolet, où le digné curé de Soupes l'attendoit tristement, voyant manquer sa proie.

Des curieux voisins qui regardoient ce départ derriere leurs vitres, tirerent aussi-tôt leurs horoscopes.

Le président sera remercié, comme il le mérite, par l'opinion publique; le curé servira de pendant à l'abbé de la Coste, s'il vit encore (1). Le général Lameth sera, avant peu, récompensé dans les carrefours, comme son major, M. de Vittermont, l'a été dans la place d'Arras.

---

(1) L'abbé de la Coste fut envoyé aux galeres, il y a 25 ans, & fut très-utile pour la conversion des galériens, qui, depuis long-temps, n'avoient eu de confrere aumônier.

Et leur quatrieme compagnon au grand cou reprendra ſon métier de foſſoyeur, pour le ſervice des trois premiers, & de ceux de leurs confreres députés qui ſe prêteront enfin à ce ſeul moyen de rendre la France tranquille.

Le lendemain d'une bataille, on demande toujours des nouvelles de ſes amis; je puis aſſurer le public que le général Lameth reparut triomphant à l'aſſemblée nationale, aſſurant qu'il n'avoit pas perdu un ſeul homme dans l'expédition de la veille : ſeulement, pour exciter l'intérêt, il avoit enveloppé ſon genou d'un mouchoir; ce qui lui vaudra ſans doute une penſion, mais proportionnée, ſuivant que ſa bleſſure ſera permanente ou périodique. D'ailleurs il eſt poſſible qu'il ſoit long-temps à ſe guérir.

Et ce ſang eſt-il donc ſi pur,
Qu'on n'en puiſſe verſer quelque gouttes?

*Vers du poëte tragique Barnave.*

# RÉPONSE

## *A l'Auteur de la priſe des Annonciades.*

Facit indignatio verſum.

*Lauzanne*, *le* 21 *Novembre* 1789.

JE ſuis à vos pieds, Madame. Tout Lauzanne, pâmé de rire, s'y jette avec moi. Que vous êtes aimable d'avoir penſé à un exilé? Votre extrait a fait le bonheur de tous ceux à qui je l'ai montré. Vous êtes charmante. Votre abbé eſt charmant. Son poëme eſt charmant, & d'un ſi bon goût! Pourquoi ne m'avoir pas tout envoyé? C'eſt ce que diſent avec moi toutes nos Dames. L'une d'elles, qui m'entendoit lire la tirade des terreurs & de la réſignation de cette bonne abbeſſe, diſant tout bas à ſon voiſin: *en vérité, ce mauvais ton là eſt d'aſſez bonne compagnie.*

Il faut vous avouer cependant, Madame, que *la Priſe des Annonciades* étoit déjà célèbre à Lauzanne, avant que vous l'y euſſiez fait connoître. Mais nous n'en ſavions guère que le titre & quelques lambeaux plus propres à exciter notre curioſité, qu'à la ſatisfaire. Un conſeiller de la chambre des vacations du Parlement de Rouen, *ſe trouvant de loiſir*, s'eſt arrêté quelques jours ici, en allant, je crois, comme Candide, *paſſer ſon carnaval à Veniſe.* Il avoit vu le poëme encore imparfait, & lorſque l'abbé y travailloit encore. Il en avoit même retenu quelques paſſages, que je n'ai pas retrouvés dans notre extrait, &

que l'abbé aura sans doute supprimés. Il aura sacrifié l'un en faveur du zèle que l'abbé Syèis a témoigné pour défendre les dîmes du clergé ; les autres, parce qu'ils regardent des membres du Parlement ; & que si le Parlement alloit renaître de sa cendre, on seroit fâché de s'être brouillé avec lui.

Je vais, Madame, transcrire à tout hasard les fragmens que nous a rapportés M. le conseiller de Rouen. Ils sont moins gais, plus amers que le reste du poëme ; mais on y reconnoît la même verve.

Le premier est destiné à fixer l'époque où s'est passé le grand évènement qui fait le sujet de l'ouvrage.

Un Robin empesé présidoit l'Assemblée ;
C'étoit Monsieur Fréteau, bavard, criard, caffard
Orateur sans talent, discourant au hasard,
Et, depuis son exil, se croyant un grand homme ;
Espèce de Tribun qu'on eût sifflé dans Rome ;
Plastron à quolibets, flatteur de Mirabeau,
Tel fut en raccourci le Conseiller Fréteau.

Je vous avoue, Madame, que j'aime ces vers, J'aime cette manière de dater *la fameuse prise des Annonciades*. La postérité, en parlant de cet exploit, dira : *Ce fut sous la présidence de M. Fréteau*, comme les Romains disoient de la ruine de Carthage : *Ce fut sous le consulat de Publius Cornelius Scipion*.

Vous m'avez parlé, Madame, de plusieurs portraits qui viennent après ceux du Roi & de la Reine & de M. de Necker. C'est là, sans doute, qu'étoit placé celui de l'Abbé Syéies, cet homme à tête forte, à conceptions nettes, d'un caractere sombre & profond, qui a le premier créé
&

& le premier méprisé l'Assemblée Nationale.

Voici ce que M. l'Abbé disoit de son confrere :

Il voit avec pitié ces petits conjurés,
Ces demi-scélérats qui l'ont choisi pour maître.
Un Marquis de la Coste, à l'œil faux, au cœur
traître ;
Un petit Castellane, échappé des prisons ;
Qu'il faudroit renvoyer aux petites-maisons,
Ce pauvre Chatenay, né pour être bon-homme ;
Ce suffisant Lameth, qu'Alexandre l'on nomme ;
Enfin, son cher Matthieu, Matthieu son bien-aimé ;
Qu'au sortir du collége il avoit façonné ;
Matthieu, répétiteur de sa leçon écrite,
Dont la mémoire seule a fait tout le merite,
Et qui de son succès est lui-même étonné......
Le reste (1) ne vaut pas l'honneur d'être nommé
Il les méprise trop pour daigner les conduire....

Il a paru à tous les *refugiés*, ( c'est ainsi qu'on appelle les Français à Lauzanne ) que ces divers portraits étoient fort ressemblans. --- Mais combien il nous en manque encore ! Et d'après le peu que notre Conseiller a pu nous en dire, combien je desire, Madame, que vous ayiez pour moi de nouvelles bontés ! --- De grace, ah ! de grace, que j'aie le portrait, ou au moins la caricature de tous nos orateurs & législateurs célebres.

Deux seuls, m'a dit le Conseiller de Rouen, ont obtenu grace devant le petit Abbé. L'un est

---

(1) Tels sont MM. Duc d'A.......n, Rob.......e, Curé de S.... M...u, C....n & compagnie, &c. &c. &c.

l'éloquenr *Lally*, qui a conſtamment montré une ame ſupérieure à ſon talent. L'autre eſt celui que l'on ne nomme, que l'on ne nommera plus autrement que *le vertueux Mounier*. C'eſt un beau ſurnom à porter à la poſtérité, à cette poſtérité à laquelle je doute que parvienne jamais ceux qui ont eu la baſſeſſe d'applaudir à la démiſſion de cet excellent citoyen; démiſſion que leurs forfaits ſeuls lui ont arrachée, & dont tous les gens de bien ont gémi.

Parlez-moi de ceux-là, Madame, afin que j'applaudiſſe à leurs éloges; & enſuite, (pour que j'applaudiſſe à leur courage) parlez-moi de celui dont il eſt dit :

Sa ſourde ambition de ſon talent diſpoſe.
Il ſe fait tout à tons, avec tous il compoſe.
C'eſt l'eſprit le plus juſte & le cœur le plus faux;
Il a, comme Céſar, des vices ſans défauts.

Parlez-moi de ce Breton qui ſeul a mené l'Aſſemblée où, & comme il a voulu, & de qui l'on a dit, en l'oppoſant à un de ſes ſucceſſeurs :

S'il eſt fripon, du moins c'eſt de meilleure foi.

Parlez-moi de cet avocat, qui parle toujours du *grand œuvre*, & qui aſſurément le cherchera long-temps; qui avoit uſurpé tant de réputation, & qui a depuis acquis ſi légitimement tant de ridicules

Parlez-moi de ce prélat agioteur qui, s'il eſt ſucceſſeur des Apôtres, ne ſauroit l'être que de St. Matthieu le Publicain, & qui trouvant les profits de *la bourſe* plus aſſurés que ceux de ſon évêché, a ſi généreuſement renoncé aux biens d'egliſe, pour lui & pour les autres.

Il me faut tous ses portraits, Madame, ceux-là, & d'autres encore, s'il en est qui méritent la nouvelle peine que vous pourriez prendre.--- Le parallele que vous allez lire, sera-t-il neuf pour vous? Je l'espere. Il est du nombre des passages que la prudence de votre petit Abbé a dû lui faire supprimer. Quoi qu'il en soit, le voici tel qu'on me l'a donné. Il a été d'autant plus facile à retenir, que c'est la parodie presque littérale du fameux parallele de Richelieu & de Mazarin, au Liv. 7, de la Henriade.

Parmi ses Députés la France voit assis
Deux fameux scélérats dignes des fleurs de lys.
Ils tiennent sans pitié leur Prince en esclavage ;
Fiers de leur insolence, ils vantent leur courage.
Des hordes de brigands il ont fait des soldats :
On les prend pour des Rois... on ne se trompe pas :
Ils le sont en effet, sans en avoir le titre ;
Des halles, des fauxbourgs l'un & l'autre est l'arbitre.
Duport & Mirabeau, détestables mortels,
Ennemis acharnés du trône & des autels ;
Du nom de liberté colorant la licence ;
Exercent sur le peuple une affreuse puissance.
Mirabeau, fier, terrible, implacable ennemi ;
Duport, souple, hypocrite, & tortueux ami :
L'un marchant sourdement, & se cachant dans l'ombre ;
L'autre étalant au jour tous ses vices sans nombre :
Unis en apparence, en secret divisés,
Tous deux haïs par-tout & par-tout méprisés.
Enfin par leurs complots & par leur tirannie,
Funestes pour leur Roi, comme pour leur patrie.

Voilà, Madame, tout ce qu'a pu nous fournir

la mémoire de notre conseiller. Il étoit sans doute, dans une disposition atrabilaire, quand il a vu ce charmant Poëme. J'en juge par le choix des morceaux qu'il en a retenus.--- Mais, que j'aime bien mieux ceux que vous m'avez envoyez! Que j'aime les vers qui concernent la Reine! On voit que l'Abbé ne croit à aucune des calomnies qu'on a vomies contr'elle; & que n'osant pas encore entreprendre une justification qui ne feroit qu'aigrir les monstres acharnés à la poursuivre, il se contente de la rendre intéressante.--- Que la Parodie de la Saint-Barthelemi est gaie! Que l'Abbesse est plaisante! Que Lameth est ridicule! Comme tous ces gens-là m'ont fait rire! *car on rit encore en Suisse.*

Recevez encore une fois, Madame, l'hommage de ma reconnoissance, mêlé d'un regret bien sincere que je conserve d'être si loin de vous; je vous conjure de penser quelquefois à moi. C'est vous inviter à *rêver à la Suisse.*

Adieu. --- Si *le Palais Royal* supprime enfin ses infâmes listes de procriptions; si l'usage de *la lanterne* s'abolit en France, & si *l'auguste Assemblée* me laisse de quoi vivre auprès de vous, je pourrai bien finir par me consoler de n'être plus seigneur de ma paroisse, ni coq de mon village.

*FIN.*